
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48951

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nis des Mittelalters voraus, die hier nachträglich organisiert, geklärt, strukturiert, aber eben nicht erst vermittelt, evoziert wird. Genicot spricht über mittelalterliche Geschichte, er macht nicht erst mit ihr bekannt. Nur wer dies erwartet oder wenigstens brauchen kann, wird das Buch ohne Enttäuschung und mit Gewinn lesen. Er findet in ihm kräftig gezeichnete, von Übertreibungen und Einseitigkeiten freie, oftmals gerade aus deutscher Sicht anregende Synthesen, die auf der überlegenen Sachkunde des Verfassers verlässlich aufrufen. Ob es ganz glücklich war, diese Übersicht so pointiert einem evolutionistischen Dreiphasenschema von Übergang, Synthese und Verfall zu unterstellen, das stellenweise dazu tendiert, den Namen des Mittelalters auf seine beiden zentralen Jahrhunderte (1125–1300) und auf das Nordfrankreich der Scholastik einzuengen, so als ob die vorausgehenden 600 Jahre nichts anderes zu tun hatten, als darauf hinzuführen, und das Spätmittelalter nur wieder Krise und Verfall bedeutete, – das mag nun (nach so viel früheren Besprechungen) dahingestellt bleiben, zumal die Gültigkeit der Einzelanalysen dadurch kaum in Frage gestellt wird. Die eingestandene Taktik, in der aufsteigenden Periode die »negativen Fakten«, in der absteigenden aber umgekehrt die »positiven« zu vernachlässigen, ist solange vertretbar, wie sie diese Linienführung deutlicher sichtbar macht, nicht aber erst ermöglicht.

Große Sorgfalt hat Genicot von Anfang an auf seinen bibliographischen Anmerkungsapparat verwendet, der, durch ein Autorenregister zusätzlich erschlossen, die Benützbarkeit des Buches ganz entscheidend erhöht. Hier ist von Auflage zu Auflage gefeilt und ergänzt worden, wobei seit 1966 besonders auch die deutsche Forschung stärker berücksichtigt wurde. Auch unabhängig vom Fortgang der Forschung bliebe natürlich noch immer manches nachzutragen, besonders zur Geistes- und Philosophiegeschichte, die bei Genicot den ihr gebührenden Raum erhält. Übersehene Titel anzumerken oder die eine oder andere Ungenauigkeit im Text zu monieren, scheint mir hier aber nicht der recht Ort. Wer etwas genauer wissen will, wird bei einer Einführung wie dieser ohnehin nicht stehen bleiben, bekommt aber von Genicot eine Fülle von Hinweisen und Anregungen mit auf den Weg. Solche Vorzüge lassen dieses Taschenbuch über weniger kenntnisreiche und sorgfältige Publikationen der Gattung weit herausragen.

ARNO SEIFERT, München

Die Goldblattkreuze des frühen Mittelalters. Publié sous la direction de Wolfgang HÜBENER, Bühl/Baden (Konkordia Verlag) 1975, 167 p., 51 pl., nombreuses fig. dans le texte (Veröffentlichungen des Alemannischen Instituts Freiburg i. Br., 37).

Cet ouvrage collectif, publié en 1975 sous la direction du Professeur Wolfgang Hübener, tire son objet et son nom du symposium qui s'est tenu en 1974 à l'Institut alémanique de l'Université de Fribourg, avec pour thème »Les croix

en feuille d'or du Haut Moyen Age». Le but de cette rencontre était de faire le point sur ce type d'objet auquel la littérature archéologique avait depuis longtemps déjà accordé une large place, en proposant des analyses remises à jour ou nouvelles sur ses techniques de fabrication, ses modes d'ornementation et ses interprétations sociale et religieuse.

Un des premiers centres d'intérêt de l'ouvrage est sans conteste la mise à jour de l'inventaire des croix en feuille d'or (III^e Partie), effectuée par R. CHRISTLEIN pour les régions situées au nord des Alpes (51 exemplaires), par O. VON HESSEN pour l'Italie lombarde (40 exemplaires, plus 12 probables, s'ajoutant aux pièces déjà répertoriées par S. Fuchs en 1938, soit quelques 240 exemplaires au total). Si la plupart des croix signalées par R. Christlein ont été reproduites dans les planches hors-texte (Pl. 37-45), les exemplaires italiens n'ont pas été systématiquement publiés ou republiés, une généreuse illustration étant néanmoins donnée en fonction des différentes études de l'ouvrage.

Les croix ont été étudiées en fonction de trois thèmes principaux: technologie et ornementation (I^{ère} Partie), arrière-plan culturel et social (II^e Partie), parallèles dans le monde méditerranéen oriental (IV^e Partie).

L'examen en laboratoire d'un certain nombre de croix provenant d'Italie et d'Allemagne du sud a tout d'abord permis à E. FOLTZ de mettre un point final, semble-t-il, à une discussion ouverte depuis longtemps. Des arguments convaincants (notamment l'absence de traces d'usure sur les œillets de fixation) lui ont permis de conclure que ces objets n'avaient pas pu être portés du vivant de leur possesseur, cousus sur un vêtement, mais relevaient d'une production à caractère funéraire, les croix étant fixées sur un linceul ou un vêtement au moment des funérailles. E. Foltz a également analysé les différentes techniques d'estampage utilisées pour l'ornementation des croix (par exemple découpage de celles-ci dans une feuille d'or portant déjà un décor; ou encore utilisation de plusieurs matrices pour décorer leurs bras et leur jonction) (p. 11-21).

Des analyses spectrographiques portant sur une série de croix découvertes au sud et au nord des Alpes ont d'autre part conduit A. HARTMANN et R. WOLF à démontrer que la plupart d'entre elles avaient été fabriquées à partir d'or rhénan, ce qui accrédite leur production locale et sans doute très dispersée (p. 23-30).

Les deux derniers chapitres de la I^{ère} Partie du livre ont enfin été consacrés à l'analyse stylistique des croix en feuille d'or. H. ROTH s'est tout d'abord attaché à l'étude des croix à décor estampé de provenance italienne (environ un tiers des quelques 240 exemplaires connus) en les situant dans l'évolution stylistique générale de l'orfèvrerie lombarde et par rapport à la classification proposée dans son ouvrage »Die Ornamentik der Langobarden in Italien« (1973) (p. 31-35). Il lui avait en effet été possible, à l'occasion de cette recherche, d'instaurer pour le matériel archéologique lombard une triple subdivision du Style animalier II de B. Salin. L'utilisation de ce système pour les croix ornées du monde lombard lui a ainsi permis d'aboutir au classement stylistique et chronologique suivant: Style I dégénéré (fin VI^e siècle à vers 600): croix à

rubans entrelacées de façon libre et assez confuse, le canevas étant parsemé de quelques détails animaliers; Style II A (contemporain pour l'Italie du stade précédent): croix avec motifs symétriques très simples de rubans s'achevant par des détails animaliers; Style II B 1 (contemporain du précédent): croix avec bandes entrelacées symétriques au canevas plus dense et plus complexe et aux extrémités portant des motifs animaliers; Style II B 2 (peu après 600 jusqu'au milieu du VIIe siècle): croix où les motifs animaliers sont totalement intégrés au système complexe des rubans entrelacés. Les dix-sept croix à décor estampé découvertes au nord des Alpes ont été étudiées de façon plus traditionnelle par G. HASELOFF et en fonction du classement stylistique suivant: entrelacs non animaliers, entrelacs animaliers, motifs végétaux de type méditerranéen et décors obtenus à l'aide de coins monétaires (p. 37-70). Ces différentes analyses ont permis à G. Haseloff de conclure que, même lorsque des influences stylistiques lombardes ou byzantines sont décelables, le style alémanique (bien reconnaissable sur les fibules et certains accessoires vestimentaires ornés) est toujours marqué et atteste que les croix en feuille d'or trouvées en Allemagne du sud ne sont pas des importations lombardes (thèse traditionnelle), mais des productions locales effectives. Un point particulier de l'étude stylistique mérite d'être ici rapporté. Il s'agit des têtes de personnage en médaillon qui ornent le centre de certaines croix. G. Haseloff propose d'y voir, comme pour les fibules, la représentation initiale du buste impériale et non du Christ, une certaine confusion pouvant néanmoins exister par la suite.

La reconstitution de l'arrière-plan culturel et social des croix en feuille d'or, objet des chapitres de la IIe Partie du livre, a été abordée par R. Christlein pour les exemplaires découverts au nord des Alpes, par W. Hübener pour ceux de la péninsule ibérique et par A. Kollautz pour l'Italie lombarde.

Plusieurs cartes de répartition ont tout d'abord permis à R. CHRISTLEIN (p. 73-83) de démontrer que les croix en feuille d'or à décor estampé, comme d'autres objets ornés à l'aide de matrices (estampage ou fonderie), ont été fabriquées par de nombreux ateliers, fort dispersés, dont la zone d'influence était limitée: en témoigne en effet la localisation géographique des pièces obtenues à l'aide d'une même matrice. Il faut donc renoncer à l'idée d'un ou plusieurs centres de production qui auraient diffusé les croix au nord des Alpes, alors que ces pièces semblent avoir été produites marginalement et à la demande par l'artisan local (ce qui explique, par exemple, le recours à des coins monétaires pour l'obtention du décor estampé ou à des matrices inadaptées à la forme des croix). Une autre remarque très importante de R. Christlein est que les croix funéraires en feuille d'or ne constituent sans doute qu'une fraction d'un usage beaucoup plus répandu, mais souvent difficilement décelable sur le plan archéologique: différentes observations (cf. fig. 4, p. 77) conduisent ainsi à penser qu'on a utilisé des croix en tissu, cousues sur un vêtement ou le linceul, dont certaines parties étaient parfois dotées d'appliques en métal. L'étude des contextes de trouvaille des croix en tôle d'or, en fonction du niveau économico-social des tombes («groupes de qualité» A-C de Christlein) a permis de démontrer, ce qui était prévisible, que les croix en métal précieux étaient l'apanage

de la couche sociale la plus élevée (C), qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes; seules les tombes masculines de la couche intermédiaire (B) étaient encore dotées de telles croix, exceptionnelles en ce qui concerne les inhumations de la couche inférieure (A). Une dernière observation de R. Christlein porte sur la plus grande fréquence des croix en feuille d'or dans les nécropoles isolées ou les secteurs de nécropoles réservés aux inhumations »aristocratiques« et témoigne certainement de la relation étroite qui a dû exister entre l'aristocratie alémanique et le processus de christianisation.

Avec W. HÜBENER (p. 85-90), c'est la question des croix en feuille d'or de la péninsule ibérique qui est abordée pour la première fois, les exemplaires étudiés n'étant pas de provenance funéraire, mais faisant notamment partie de trésors (Torredonjimino). Si certaines croix non ornées présentent des parallèles morphologiques indéniables avec des exemplaires d'Italie ou d'Allemagne du sud, d'autres s'en distinguent par des inscriptions votives ou une ornementation avec des pierres en bâtes. On peut également noter que la plupart des pièces étaient dotées d'anneaux de suspension. Ces différentes remarques ont conduit W. Hübener à une interprétation particulière des croix ibériques qui sont certainement les témoins d'offrandes à caractère votif, ces objets étant accrochés dans les églises et pouvant même faire partie de couronnes votives.

Le dernier chapitre de la IIe Partie du livre est enfin consacré à un tableau socio-religieux de l'Italie lombarde au temps du pape Grégoire Ier, brossé par A. KOLLAUTZ à partir du *Registrum Gregorii* et destiné à une meilleure compréhension du climat dans lequel a pu s'épanouir l'usage des croix funéraires en tôle d'or.

La IVe et dernière partie de l'ouvrage a été réservée à la présentation des croix en feuille d'or du monde méditerranéen oriental, ouverture nécessaire pour bien apprécier la signification des croix alémaniques et lombardes à caractère funéraire.

Après une série de réflexions sur les techniques d'ornementation par estampage durant le Haut Moyen Age, H. VIERCK (p. 125-143) a tout d'abord présenté sept croix en tôle d'or, d'argent ou de bronze découvertes en Méditerranée orientale et portant des inscriptions votives, funéraires ou non, en caractères grecs. Comme pour les exemplaires de la péninsule ibérique, H. Vierck suggère que ces croix votives ont été accrochées dans les églises et sont les témoins d'un comportement socio-religieux élaboré et découlant d'un encadrement ecclésiastique puissant. Il faut par contre voir dans l'usage particulier du dépôt des croix en feuille d'or dans les tombes alémaniques et lombardes une adaptation de cette pratique, dénotant dans ce milieu germanique un processus de christianisation en cours et une mentalité religieuse encore teintée de paganisme, cette coutume pouvant être considérée comme une survivance de l'obole funéraire.

En ce qui concerne le monde »byzantin«, K. WEIDEMANN (p. 145-149) a recensé un certain nombre de parallèles dans les régions riveraines de la Méditerranée orientale (Proche-Orient et Egypte en particulier) et de la Mer Noire

qui attestent, notamment au VI^e siècle, l'usage du dépôt dans les tombes de pendentifs cruciformes et de croix en tissu ou en métal fixées sur les vêtements ou le linceul. Ces exemples ont conduit K. Weidemann à proposer que l'apparition du dépôt des croix en feuille d'or dans les sépultures alémaniques et lombardes ne doit pas être considérée comme la conséquence directe du phénomène de christianisation de ces groupes germaniques, mais plutôt comme une composante de la diffusion de part et d'autres des Alpes de modes et d'objets de provenance orientale, surtout manifeste à partir des alentours de 600.

C'est au maître d'œuvre de cet ouvrage collectif, W. HÜBENER, qu'est revenu le soin de sa conclusion générale (p. 153-157), synthèse indispensable pour dominer et organiser la riche documentation analysée par les différents auteurs. On en retiendra tout d'abord ce qui semble désormais acquis pour les croix en feuille d'or du Haut Moyen Age, en particulier pour le monde lombardo-alémanique: production locale très diversifiée et étroitement liée, quand il s'agit d'exemplaires ornés, aux courants stylistiques régionaux, diffusion limitée, destination funéraire (à la différence des croix de la péninsule ibérique et de la Méditerranée orientale). Bien des incertitudes et des inconnues demeurent cependant, par exemple la disproportion entre le grand nombre de croix provenant d'Italie et d'Allemagne du sud et les quelques exemplaires connus de la Péninsule ibérique et du monde méditerranéen oriental, le nombre limité des analyses métallographiques ou encore les faiblesses de la chronologie. La question la plus intéressante est sans doute l'absence des croix en feuille d'or dans les tombes des groupes germaniques voisins des Alamans et des Lombards, en particulier les Francs: plus qu'un phénomène de mentalité religieuse, il faut peut-être y voir avec K. Weidemann l'expression de faits économiques, liés aux possibilités de relation du monde mérovingien occidental avec le monde méditerranéen oriental.

Tel est donc ce bel ouvrage qui apporte une lumière nouvelle sur les croix en feuille d'or du Haut Moyen Age et, par leur intermédiaire, sur la société, l'économie, l'art et les croyances dans les régions situées de part et d'autre des Alpes.

Patrick PÉRIN, Paris

May VIEILLARD-TROIEKOUROFF, *Les monuments religieux de la Gaule d'après les Oeuvres de Grégoire de Tours*, Paris (H. Champion) 1976, 491 S.

Bischof Gregor von Tours (573-594) erwähnt in seinen hagiographischen und historiographischen Werken die stattliche Zahl von 408 Kathedralen, Basiliken, Klöstern, Landkirchen und kleineren, zum Teil auch heidnischen Kultdenkmälern im spätrömischen und fränkischen Gallien. Überdies sind 130 der genannten Orte nahezu gleichmäßig über das gesamte Merowingerreich bis zum Rhein verteilt, wenn man von der Häufung in Gregors Heimatdiözesen Clermont und Tours mit zusammen noch einmal 80 Ortschaften absieht. Dadurch